

La seule manière d'être un héros après un triomphe socialiste consiste à rester anonyme. L'effort collectif est fixé sur la volonté de donner du sens à la quotidienneté. La manière d'accéder à l'éternité est d'être reflété dans les infrastructures. Celles-ci ne sont pas visibles car elles constituent le paysage que nous traversons chaque jour. Un paysage qui se décompose sous nos yeux dans une sorte de simultanéité avec le vieillissement de notre corps. Comme si la virilité se logeait directement dans ce que nous avons construit et non pas dans sa pérennité. Nous construisons des urgences d'autres temps. Comme si les temps de révolutions faisaient partie d'une histoire qu'on nous interdit de répéter. Les urgences sont constamment substituées dans un effort contrôlé pour remplacer et éviter le désir qui nous pousse à faire la révolution. Une révolution devient une machine à supprimer les désirs de faire. On incite les désirs vers la poursuite de ce

qui a déjà été fait, car ce qui appartient à autrui nous appartient. Ce qui appartient à autrui et que l'on ne peut ni toucher, ni accumuler, ni acquérir. Cet héroïsme d'autrui est inculqué. L'inertie se charge de transformer le désir d'égaliser, à travers l'intégration consciente de cette altérité. Comme si l'inertie n'était pas accompagnée d'une mémoire historique. Comme si l'inertie apparaissait uniquement dans son acception de tâche infinie. Une tâche que l'on ressent parfois comme une répétition intrinsèque, qui ne requiert même pas de déclaration de principes. Chaque nouvelle génération acquiert du sens quand elle ne remet pas en question celle qui l'a précédée. Chaque nouvelle génération axe son attention sur le fait de ne pas contenir un seul iota de destructibilité. Une société qui ne permet pas l'adoration spécifique. On ne propage pas le désir de s'emparer d'un objet pouvant contenir ou se substituer à une idée. L'hédonisme est réservé à l'action, jamais à la contemplation. Tout devient temporaire. Tout disparaît, afin d'affirmer notre rôle de re-raconteur d'histoire. Des continueurs éternels. Ce qui ne nous appartient pas nous devient étranger. Les premières années de Révolution déterminent ce qu'il faut faire avec les stimuli. Elles fixent leur future valeur de change. La valeur de change de la passivité. Les limites sont visibles, mais jamais exprimées. Remettre en question est un privilège. Suggérer est un privilège. On

acquiert ce privilège à travers la délation ou l'aléance. Il y a une limite pour les remises en question. Trop remettre en question est un danger et les doutes sont lourds de conséquences. La plainte est réservée aux collaborateurs. Les collaborateurs publics et les collaborateurs officieux. Les collaborateurs publics car ils occupent temporairement leur poste d'exécuteurs d'ordres. Les collaborateurs officieux car leur travail consiste à susciter le désir de se plaindre. Sûreté de l'État. Tout devient clair. Un corps de sûreté qui court après les désirs. Le désir de ne rien posséder, la force de ne dépendre de rien, la conviction d'être anonyme, voilà le prix de l'invulnérabilité. L'austérité, droit de tout révolutionnaire, est forcée, contrôlée. Comme si le concept de propriété était constamment en danger. On n'arrive jamais à réussir son examen de conscience. Le désir s'interpose toujours entre possession et éthique. Comment possède-t-on l'héroïsme ? La seule manière d'être un héros est de rester anonyme. La seule manière d'être un héros est de renoncer à l'héroïsme. La seule manière est de ne pas posséder le droit à ce qui est héroïque. Comme si la fonction des générations qui se sont succédées après l'instauration de la Révolution serait celle d'exister en tant que public, un public qui vénère. Un public qui comprend que la Révolution a déjà été faite. Que faire avec les utopies ? Comment canaliser la nécessité de croire ? Comment réserver un espace

de fierté ? Où créer l'idéalisme ? Comment rester impeccable ? Comment parler d'utopies sans les construire ? Partager la Révolution ? À quel moment les révolutions perdent-elles leur espace d'auto-sabotage ? Quand une personne a-t-elle droit à la Révolution ? Comment une personne peut-elle gagner le droit à la Révolution ? Quelles sont les qualités d'un héros ? Où mettre la force, et où la délicatesse ? Comment peut-on être un héros crédible si l'on n'a pas le droit à la pureté des 16, 18, 20, 22, 25 ans ? Comment être crédible si l'on n'a pas le droit d'être pur ? Comment être un exemple à suivre s'il n'existe rien de nouveau à créer ? Quel est le but de la créativité ? Comment maintenir vivantes les idées de ceux qui meurent de vieillesse et non pas d'une balle ? Comment instaurer le dialogue avec une icône ? Comment partager le moment unique du héros, s'il n'y a pas de champ de bataille, même pas dans la quotidienneté ? Qui décide de ce qui est héroïque et qui le nomme ? Est-il possible d'actualiser la notion d'héroïsme ? Qui évalue ce que l'on fait pour ne pas être vu ? Comment parvenir à un consensus ? Qui devons-nous admirer ? Pourquoi n'ai-je pas le droit de m'admirer moi-même ? Pourquoi a-t-on besoin de héros ? Pourquoi ne pas faire confiance ? Quel est l'espace dont on dispose pour être fier ? L'héroïsme est un souvenir, un souvenir appris. L'héroïsme est relégué aux paroles d'une chanson que l'on utilise pour accorder une valeur

émotionnelle à une réalité que l'on ne communique pas. Une valeur qui contient l'impossibilité de sa manifestation. Un héroïsme qui se traduit par des mots que l'on apprend par cœur, que l'on apprend à ressentir, à ressentir comme honnêtes, autant que des mots peuvent l'être. Les actions se réduisent à des conclusions. Des actions qui se développent sans pouvoir être expliquées avec clarté. Des actions qui sont remplacées par des mots. Des mots qui renferment toutes les significations possibles. Des mots qui se substituent dans leur enthousiasme à la possibilité d'agir. L'espace du ressentir est circonscrit dans la représentation. On nous somme d'être utiles. Nous vivons toujours le temps du passé car l'avenir appartient au passé. Quel est le prix du sacrifice ? Le sacrifice est la partie admise. Le sens du sacrifice est incompréhensible, mais il fait toujours sens. Les mots sont une présence. L'héroïsme anonyme est *vox populi*. Nous appartenons tous à l'armée des collaborateurs. Des collaborateurs à vie car on ne peut jamais échapper à une Révolution. Une Révolution est synonyme de précision au milieu de la création de chaos. L'information est visibilité de ce qui est proclamé comme juste. Les mots sont commandés. Une passion commandée selon les règles. L'enthousiasme soutient la véracité de l'information. La véracité doit être confirmée par d'autres enthousiasmes, un peu plus précis. Une passion qui se substitue à la seule possibilité de

s'imaginer héroïque et chasser l'idée qu'il s'agit d'un travail, d'un travail qui te transforme. Un travail que réalisent aussi ceux qui s'assoient sur le trottoir en regardant le temps passer. Un travail qui pourrait faire croire qu'on est chômeur, fainéant, *lumpen*. Un travail que nous regrettons comme une perte de force de travail. Un travail que l'on paie et qui est payé. Que l'on paie avec la paranoïa et qui paie de retour avec la possibilité de dire ce que l'on veut. Un processus où la paranoïa t'offre la liberté de douter. Un travail qui paie en te laissant penser que tu fais partie d'un projet. Un travail où tu as le sentiment d'être choisi. Un travail qui te permet de découvrir tes conditions exceptionnelles, alors que les autres, exceptionnels eux aussi, attendent dehors le moment de s'engager dans le même processus d'exclusivité partagé par un peuple tout entier. Un processus au cours duquel on essaie de te convaincre que tout peut être la pièce qui peut apporter une solution. Il s'agit d'un travail où l'on peut, même si l'on sait que personne n'est indispensable, être un individu, où l'on peut penser que les choses ont une valeur, un lien. Un travail qui, lorsqu'il n'est pas compris, peut faire beaucoup de mal. Le mal que peut provoquer la méfiance dans un pays où il n'y a d'autre paysage que la foi, ou son adjudication. Nous sommes tous coupables, nous parlons tous, la différence réside alors dans ceux qui taisent leur collaboration et qui prétendent ignorer ce dont on parle.

La différence réside dans la personne à qui nous parlons, qui nous écoute. Celui qui nous écoute constitue la voie d'accès au privilège d'être libre dans la contention. Comment participer ? Que signifie être participant ? Que signifie être un héros ? De quels espaces dispose-t-on pour être un héros ? De quels espaces dispose-t-on pour imaginer l'avenir ? Comment négocier le manque de mémoire nécessaire pour ne pas faire de mal ? Comment convaincre l'agent qui est devant toi que tu ne te souviens pas, sans décider vraiment que tu ne vas pas t'en souvenir, sans t'en souvenir vraiment, sans devenir un inutile qui n'a pas de mémoire, incapable de mettre en rapport les données, pour qui rien n'est important car il ne souhaite pas être important, parce que l'héroïsme est biaisé ? L'héroïsme équivaut à sacrifier la mémoire, à sacrifier la possibilité de partager. Comment devenir aveugle dans une société qui exige précision et dont la seule issue est la démence ? Comment parcourir la vie en laissant de plus en plus d'espace entre ce que l'on vit et ce que l'on veut vivre, pour ne pas savoir et ainsi ne pas trahir, et éviter d'assumer le poids d'une trahison invisible ? Comment décider de renoncer à l'amitié pour éviter de savoir ? Comment s'assurer de n'aimer personne pour ne pas être vulnérable ? Comment pas produire dans la vie des autres des changements qui n'aient été autorisés ou désirés ? Comment connaître les limites pour décider au nom des autres ?

Comment se croire pur lorsqu'on est contaminé par ce que l'on sait de qui a été fait ? Ce n'est qu'en disséminant le soupçon qu'on devient un héros. Un héroïsme sur commande. Il y a deux plateformes. Toutes les deux privilégient, toutes les deux donnent accès à la liberté. L'une est la délation directe, un travail que l'on n'exhibe pas trop. L'autre est la tentative d'accéder à une source quelconque de fiabilité supérieure, permettant de faire une ascension hiérarchique dans le domaine de la confiance. Une fiabilité qui, comme principe opérationnel, est toujours remise en question. Il existe dans les pays socialistes des rites de passage qui n'ont rien à voir ni avec l'âge ni avec la maturité, mais avec la manière de croire à une société et d'imaginer que l'on construit un avenir. On peut être contrôlé de deux façons. L'une est la délation directe, alors que l'autre en est le privilège d'être fiable ou nécessaire à quelque chose qui n'a rien à voir avec l'information, mais avec l'image. D'aucuns ont le privilège de dire ce qu'ils veulent car ils sont protégés par leur contribution à l'image de la Révolution, une protection qu'il faut renouveler moyennant l'engagement public. Des clés de libre accès au flirt. Ou des clés qui ouvrent la porte aux doutes, qui seront chassés par la suite. La liberté de l'ambiguïté. On peut conserver le privilège de dire ce que l'on pense vraiment, en apprenant à être prudent et à savoir que l'on peut parler mais jamais faire. Faire est une tâche qui

incombe à l'État. Les autres, ceux qui doivent produire des informations durables, acquièrent leurs privilèges à travers la paranoïa. Les uns en défendant leur liberté sans dépasser les limites, les autres en développant des malformations psychologiques. Les uns en disant ouvertement et publiquement ce qu'ils pensent, les autres en cachant ce qu'ils disent. Les uns et les autres constituent des états de liberté temporaires puisqu'il y en a d'autres qui les surveillent, le soupçon étant l'état de contention institutionnelle. Sans présence d'avenir, pourquoi alors se montrer ? Il ne peut y avoir d'urgence sans comparaison. La mort est une sensation que l'on ne ressent pas. La mort est l'inertie de l'information. L'information est la monnaie de la liberté d'action exprimée, et sa diffusion est la liberté de penser autrement. La rumeur, c'est l'institution. Ceux qui collaborent sont autorisés à penser autrement en échange de la certitude. Que se passe-t-il lorsque l'héroïque ne nous intéresse plus ? Lorsqu'on n'est plus intéressé à faire partie d'une société ? Lorsque ce que l'on attend de nous n'est plus si clair ? Les Révolutions qui deviennent des sociétés sont une armée rhétorique de la survie de leur propre négation. Les modèles de contrats sociaux ne sont pas des révolutions. Elles représentent une proposition d'éternité du geste et non pas de ce qu'a signifié le geste. Elles n'équivalent pas à construire mais à diffuser. Elles ne sont pas le défi de l'impossible

possible. C'est un héroïsme de nostalgie. C'est un état d'esprit à choisir. Comme on le sait, les révolutions sont des positions éthiques. Une fois la révolution instaurée, l'héroïsme le plus pur ne peut qu'être exporté. Et il peut être exporté grâce aux désirs immenses que l'on a d'avoir l'occasion de s'affirmer comme révolutionnaire.